Quebec recoit triomphalement M. Patenaud

C'est le coeur du vieux Quebec qui a parlé

Ovation d'une foule de 15,000 personnes

ASSEMBLEE GEANTE D'ELECTEURS

Le Manège Militaire de Québec n'est pas assez grand pour contenir la foule qui veut acclamer M. Patenaude. — Une ovation de dix minutes. Une manifestation triomphale. — Procession enthousiaste dans les rues.

Le passage de l'hon. M. E. L. Patenaude à Québec fut un véritable triomphe. Jamais une foule si grande s'est réunie au Manège Militaire et l'on peut dire que cette manifestation éclipse toutes celles dont Québec a été témoin dans sa vie politique.

"Pas moins de 15 à 18,000 personnes formaient cette géante assemblée" disait La Presse de Montréal au lendemain de cette manifestation triomphale.

De plus, en dehors, grâce à un haut parleur que l'on avait installé au moins une couple de mille personnes se pressaient.

A M. Patenaude ces 20,000 électeurs de Québec ont fait ovation sur ovation comme jamais homme public n'en a reçues.

Québec a reçu M. Patenaude avec un enthousiasme délirant. A la gare Union une foule de plus de 2,000 l'a acclamé et a demandé un premier discours. La foule l'a ensuite porté en triomphe au Château Frontenac. Et cela malgré la pluie et le vent.

Au Manège Militaire quand il se leva pour porter la parole cette assemblée géante se leva et fit à M. Patenaude une ovation d'au moins dix minutes.

Et pendant tout son discours l'enthousiasme fut grandissant si bien que quand il reprit son siège de nouveau l'assemblée se sela et fit une ovation de dix minutes. Par deux fois M. Patenaude dut remercier la population de son accueil chaleureux et même faire un second discours.

Je suis à me demander ce que vaut aujourd'hui la parole de l'hon. premier ministre de la province, qui demandait au peuple avec cette ironie dont il a le secret si nous pourrions réunir la dixième partie de la foule qui écoutait M. King au Marché? Je n'ai pas, heureusement pour moi, autant d'arrogance. Je me contenterai des miettes de sa table; notre table à nous n'est pas celle du riche, c'est la table du peuple, mais il n'est pas de salle assez grande pour la contenir. Mais que dit cette foule immense qui en ce moment acclame une cause? Qu'espère cette foule, et quelle parole satisfera son espérance? Quel est le sens de la mer humaine qui vient se briser au pied de cette tribune? C'est la personnification de la grande opinion de notre peuple qui se dresse unanime contre un gouvernement sans vie pour le faire disparaître au grand balayage du 29 octobre. Cette foule innombrable, vague qui déferle, qui grandit et qui monte submergera M. King et ses acolytes. Le vent qui souffle et qui s'agite désagrègera le bloc solide qui s'est déjà effrité. Pourquoi cette irrésistible courant d'opinion? Je crois que c'est parce qu'il y a une inquiétude universelle dans les esprits. Voulez-vous me permettre de prendre quelques minutes de votre temps malgré la fatigue que vous ressentez et la chaleur qui vous accable. Je me contenterai d'esquisser les grandes lignes réservant à plus tard, à d'autres assemblées l'analyse minutieuse des détails.

LE MALAISE

Il est un axiome qu'on n'a pas le droit d'oublier: la nation comme l'individu est composée d'un corps et d'une âme; d'un corps et d'une âme qui peuvent souffrir, s'affaiblir, s'affaisser et même disparaître. Chez nous, présentement, le corps souffre et l'âme s'affaiblit. Le corps de la nation souffre, parce que le colon et l'agriculture ne vivent plus avec confiance dans la chaumière historique d'où est sorti et d'où doit sortir l'élite et ploie sous son labeur semble n'avoir plus dans l'avenir la même confiance; le corps souffre, parce que l'industriel qui fait surgir l'usine et donne l'emploi à l'ouvrier n'a plus la même foi; le corps souffre parce qu'il porte au coeur une plaie vive par où s'écoule et se perd son sang le plus clair, le plus pur: sa jeunesse qui passe à l'étranger; le corps souffre parce qu'un malaise, qu'il est inutile de nier, impossible de dissimuler, se révèle de plus en plus profond dans tout le pays surtout peut être dans notre province et nos grands centres; le corps souffre parce que le gouverneemnt n'est pas venu au secours du pays, parec qu'il a failli à sa mission qui est avant tout de gouverner.

L'AFFAIBLISSEMENT

Si le corps de la nation a souffert, son âme s'est aussi affaiblie. Le manque de fermeté au gouvernail, le manque de convergence des efforts ont eu pour conséquence de voir s'accentuer les divisions entre les sections du pays, les provinces et les races qui le composent. Nous nous sommes dressés les uns contre les autres pour notre commun détriment; l'âme de la nation s'est affaiblie parce que le sentiment canadien que les Pères de la Confédération voulaient inculquer aux enfants du sol s'est affaibli de jour en jour.

Et comment l'âme nationale n'aurait-elle pas souffert sous ce gouvernement de l'exode? Gouvernement qui donne notre or aux étrangers, qui laisse nos richesses naturelles profiter à l'étranger plus qu'à nous-mêmes, et qui permet à notre capital humain de s'en aller lui aussi, avec notre or et nos produits. Gouvernement sans boussole et sans orientation politique, gouvernement de défaillance et d'expédients qui met de côté l'intérêt du pays, pour servir l'intérêt d'un parti et d'un groupe politique. Gouvernement de faiblesse, sans équilibre ni stabilité, comptant aujourd'hui sur l'appui de l'opposition et demain sur le secours des Progressistes. Gouvernement s'appuyant sur tout le monde et ne reposant sur personne, assis entre deux chaises et jouant sur la bascule.

LES PROMESSES

Voici qu'après quatre ans vous avez le triste spectacle du premier ministre qui vous dit la même chose qu'en 1921 et qui vous annonce qu'il va faire maintenant ce qu'il vous avait promis il y a quatre ans. Voulez-vous suivre la promenade du premier ministre à travers le pays. Dans l'Est il a voulu faire croire qu'il n'y avait pas de péril et que l'avenir du pays est sauvegardé. Maintenant qu'il nous tourne le dos et qu'il entre dans l'Ouest, il sourit aux Progressistes en disant qu'il ne fait que commencer. Mais on s'use vite à ce jeu.

LE BLOC SOLIDE

Hier la confiance s'ébranlait chez les chefs, aujourd'hui la méfiance se propage dans les rangs. En 1921, nous avons fait confiance à M. King, nous avons élu 65 députés pour faire valoir à Ottawa, les opinions de cette province. Qu'avons-nous vu? Au fur et à mesure que le temps avançait, le gouvernement a tout abandonné et la députation de la province de Québec l'a servilement suivi. Mais pas toute entière; quand vous parlez du bloc solide, vous oubliez qu'il a commencé de voler en éclats, vous oubliez que sur la question tarifaire qui est le point le plus important de la lutte actuelle, des députés de votre bloc solide se sont dressés contre avec de vos députés des autres provinces et qu'ils ont voté contre vous préférant les intérêts du peuple à ceux de votre parti. Qu'ont donc fait alors ceux qui se sont laissés ligoter, ficeler et empaqueter pour être livrés aux Progressistes de l'Ouest. Ceux-là ont continué votre bloc solide, mais ce n'est plus maintenant qu'un bloc enfariné qui ne me dit pas grand chose. Il n'a plus pour le guider que l'esprit de parti et l'amour du pouvoir. Il se promène à travers la province, sans politique, mais avec un bagage de préjugés et une charge de mensonge.

LESQUELS DES DEUX

Vous en avez vu des députés de l'Ontario qui se sont ainsi dressés contre M. King; vous en avez vu aussi du Québec, M. McCrae, M. Mitchell, M. Marler dont la conduite s'explique si mal; qui a repris son vote et qui, peut être parce qu'il ne le peut pas ne tente même pas de l'expliquer. N'oublions pas surtout, sir Lomer Gouin, à qui la province de Québec en 1921 avait fait pleine confiance et qui pour justifier cette confiance s'est détaché de toute vie politique pour reprendre la vie privée.

Dites-moi, lequel des deux groupes de députés a le mieux représenté le peuple. Ceux qui sont restés fidèles à leurs promesses de 1921, ou ceux qui se sont dit: avant tout restons au pouvoir, même si nous devons y sacrifier la province de Québec, restons au pouvoir c'est le but politique que nous poursuivons.

Vous avez à choisir maintenant entre la politique hésitante et vacillante et défaillante de M. King et de ses ministres, et la politique canadienne que nous prêchons."

M. PATENAUDE.

La voie de la prospérité

Abandonnons ce bloc le long de la route, il va rouler tout seul dans le fossé. Nous, dégageons-nous de la brume et regardons courageusement la voie par où le pays atteindra au développement et à la prospérité qui l'attendent.

Je veux parcourir avec vous un peu de cette route. Le premier moyen de développer le pays est dans l'exploitation raisonnable et raisonnée de ses richesses naturelles, pour nous et pour ceux qui viennent après nous, pour le peuple tout entier.

NOTRE PATRIMOINE

Nous avons certes droit à notre patrimoine. Mais ces biens incomparables ne sont pas l'apanage de notre génération. C'est un dépôt sacré que nous avons reçu de ceux qui sont venus avant nous et que nous devons transmettre à nos fils, pour assurer la permanence de notre prospérité nationale. Nous devons, en second lieu, laisser s'élever une muraille qui nous protègera de l'invasion des produits étrangers. Voulez-vous que nous regardions notre situation géographique et commercial? A l'Est nous avons l'océan qui nous sépare avec 3,000 milles de l'Angleterre, depuis cent ans la métropole industrielle du monde, qui cherche partout des débouchés. A l'Ouest, c'est l'Orient, avec ses hordes de travailleurs; au Sud, une nation de 125,000,000 d'habitants, le peuple le plus riche de la terre a les yeux sur nous. Ouvrirons nous nos frontières aux produits qui nous viennent ainsi de partout. Je dis que nous avons le droit et le devoir de nous protéger contre tout venant, qu'il vienne de l'Ouest, du Sud ou de l'Est. Sauver le pays d'abord et rétablir sa prospérité et pour cela, s'il faut abolir la préférence britannique, je suis prêt à le faire. Il faut que l'industriel puisse retirer un juste profit et pour cela il faut remettre au point notre tarif sans donner prise à la spéculation. Il faut que le capitaliste et le chef d'industrie soient mis en moyen de donner à l'ouvrier la pleine mesure de la valeur de son travail, pour que les fils de l'ouvrier reçoivent l'éducation à laquelle ils ont droit et que le chef de famille puisse mettre quelque chose de côté pour ses vieux jours.

L'AGRICULTURE

Nous devons protéger aussi l'agriculteur, qui est, on ne le redira jamais assez, le premier citoyen de ce pays, de notre province surtout, le protéger contre l'invasion des produits étrangers, pour que, chaque matin, avec le soleil qui se lève, il voit se lever aussi dans son coeur le même rayon d'espoir qui l'encourage à continuer sa noble tâche de remplir sa maison d'enfants joyeux et de faire sortir de son champ d'opulentes moissons dorées. Nous sommes tous les fils heureux d'un pays incomparable; c'est, du moins, ce que nous devrions être et ce que nous redeviendrons, si nous mettons à la tête de nos affaires un gouvernement qui verra à ce que notre patrimoine national ne soit pas dilapidé et à ce que les enfants du sol soient maîtres chez eux. Nous redirons alors: "Rien n'est plus beau que son pays" et si "de le chanter c'est l'usage, je le chante avec tout mon coeur et tout mon amour."

Un esprit d'union national

Il ne suffit pas au pays qu'il ait la santé purement matérielle, il faut à tout prix que nous ravivions son âme pour qu'elle s'épanouisse librement dans un corps sain. La Providence nous a placés dans le plus beau des pays, pays de contrastes et de splendeurs, aux montagnes immenses voisines de plaines sans limites, orné de fleuves et de lacs aux étendues incroyables qui, en Colombie Anglaise, alternent à quelques pas, un climat de perpétuelle verdure et des cimes aux neiges éternelles.

Notre pays a un autre charme le contraste de ses races. Nous, Canadiens-français, nous sommes obligés d'aimer, je dis d'aimer non de subir nos concitoyens d'autres races. Eux aussi nous doivent le même amour. De cette union, de deux grandes civilisations d'Occident doit sortir une nation originale qui sera un irrésistible aimant à ceux qui cherchent une patrie et une espérance.

L'AME NATIONALE

Le pays demande de ses enfants des sacrifices raisonnés d'où sortira grandie l'âme nationale. Tous et chacun des membres de la famille doivent être prêts à consentir des sacrifices dans l'intérêt commun, pour que, ainsi rapprochés ils puissent mieux réaliser leur commune ambition.

Que se passe-t-il présentement? L'Ouest est mécontent, dans le Centre, il y a malaise entre les deux grandes provinces. La Colombie Anglaise a des problèmes sérieux qui nous intéressent tous, les Maritimes trouvent que cela va mal et ne se gênent pas de le dire. Il serait puéril de prétendre que tout va bien. La division est malheureusement réelle et c'est du devoir de l'homme d'Etat de chercher l'aplanissement des difficultés en rendant plus intense et plus irrésistible le sentiment national.

Comment développer ce sentiment national? Voulez-vous me donner encore cinq minutes et je vais y toucher un peu.

Je disais tout à l'heure, que notre nationalité est faite de l'union de deux grandes races. Nous ne pouvons pas l'une ou l'autre nous jeter à la mer. Chacune a pris dans ce sol canadien de profondes racines. Chacune l'aime de tout son coeur comme son bien le plus cher; et cependant chacune a son idéal propre, sa mentalité, son tempérament, sa tradition, ses espérances qu'elle aime avec une piété filiale.

VERS L'UNION

Au lieu de marcher sur des routes divergentes, pourquoi ne s'uniraient-elles pas bras dessus dessous comme deux soeurs vaillantes unies pour le bien, toutes deux travaillant pour le pays, chacune a sa manière, et se prêtant l'une à l'autre le surplus de leurs vertus. Alors le Canada verrait ses plus beaux jours et apercevrait dans son firmament les premières lueurs des grandes espérances. Aux premiers temps de ce pays, les héroïques missionnaires aujourd'hui placés sur les autels s'en allaient avec les trapeurs et les coureurs des bois évangéliser l'Ouest au nom du Christ et l'ouvrier à la civilisation au nom du Roi. Ils plantaient la croix et fondaient des établissements dans la profondeur de nos forêts. Leurs souffrances furent ardues et si, après la conquête, leur grande voix n'ont peut-être plus autant d'éclat, leur oeuvre se continua quand même forte de l'appoint des religieuses qui se vouaient à instruire et à soigner les Indiens. Regardez, Messieurs, le défilé de notre histoire. Regardons les anciens missionnaires, les coureurs des bois, les premiers colons et avec eux, ces admirables femmes que ni les bois, ni les portages, ni les tributs hostiles n'effrayaient. Ces artisans de notre mission providentielle, jetaient les premiers jalons d'une grande patrie. Admirons derrière ces filles les intrépides et ces grands missionnaires le défilé des parlementaires qui ont écrit de si belles pages dans nos annales. Ils ont revendiqué nos droits. Ils se sont levés les uns peut-être plus haut que les autres.

(Suite à la page 5)

UN JOUR OU L'AUTRE

"Qui que vous soyez, si vous êtes décidés, même contre l'éloquence à voter pour un gouvernement auquel dans le fond vous ne croyez plus, je suis assuré qu'un jour ou l'autre et avant longtemps l'intérêt du pays sera le plus fort et que vous voterez inévitablement un jour ou l'autre pour la politique qui vous empêchera de périr."

M. PATENAUDE.

OUEBEC-EST SE SOULEV

Dans Québec-Est plus de 10,000 personnes font une tion prolongée à M. Patenaude qui expose avec éloquence la politique canadienne. — Le bloc solide n'existe plus.

L'accueil que les ouvriers de Saint-Sauveur (Qué Est) ont fait dimanche soir à l'hon. M. E. L. Patena fut délirant.

La salle était remplie jusqu'aux portes et au de une foule de plus de 4,000 personnes a attendu deux res pour entendre le discours du chef de la province.

Comme au Manège Militaire la foule a fait à M. P naude des ovations prolongées. Il pouvait donc dire raison: "C'est bien au chant de l'hymne national que devons poursuivre cette lutte parce que la lutte que faisons est la lutte de vos intérêts, de l'intérêt du Can la lutte du Canada pour les Canadiens, la lutte du pour ses fils et par ses fils."

Après cette première assemblée une autre fut te à la place St-Pierre où 4,000 personnes l'avaient atte Enfin la grande manifestation se termina par une ma triomphale à travers les rues de Québec jusqu'au Châ Frontenac où la foule se pressait avec un enthousia indicible pour acclamer une dernière fois celui qu réclame maintenant comme son chef.

"En effet, c'est bien au chant de l'hymne national que nous devons poursuivre cette lutte parce que la lutte que nous faisons est la lutte de vos intérêts, de l'intérêt du Canada, la lutte du Canada pour les Canadiens, la lutte du pays pour ses fils et par ses fils. Et c'est pour cela que nous voyons le premier de vos chefs de file qui entre dans la mêlée et qui demande à ses compagnons de travail de relever le drapeau du pays et de se battre pour ce drapeau jusqu'à la victoire.

C'est pour cela que nous voyons parmi nous un si grand nombre de dames qui réhausse par leur présence l'éclat de cette assemblée et qui font appel au mouvement d'ensemble qui assurera à chacun de vous, la paix au foyer et le pain au foyer. Tout à l'heure, j'écoutais M. Bertrand faire le récit du voyage de M. King à travers le pays. Oui, il se promène en disant à l'Est: Vous n'avez rien à craindre puisque j'ai entr'ouvert la porte du Cabinet à MM. Marler et Massey et que je viens de nommer des aviseurs au ministère des Finances. Et rendu plus loin, dans l'Ouest, il écoute d'une oreille agréable un ancien premier ministre du Manitoba le féliciter de ses récentes baisses de tarif: Vous n'allez pas assez vite, mais vous êtes bien parti. Celui qui a dit dans les Provinces Maritimes: le pays commence à ressentir les bons effets de ma politique, dit aujourd'hui aux Progressistes de l'Ouest: Si vous voulez avoir plus de forces et faire prévaloir vos idées, entrez dans le parti libéral et faites-y entendre votre voix.

Je ne suis pas surpris que l'un de vos journaux québécois qui lui avait été jusqu'ici fidèle, lui dise que s'il répète ici ce qu'il a dit dans l'Ouest, tout le monde sera contre.

M. MARLER

Que signifie la présence dans le Cabinet de M. Marler qui vota contre M. King il y a deux ans? Que dit-il M. Marler des "bons effets" de la politique contre laquelle il a voté? Que deviendra la Commission d'aviseurs? N'est-ce pas une simple manoeuvre électorale et le ministre l'écoutera-t-il ou ne l'écoutera-t-il pas. Ce qui est sur c'est que M. King change de po tique selon le lieu où il par pour une simple question vote et sans se soucier si l' térêt du pays veut telle po tique ou telle autre. L'hon rable premier ministre no dit lui-même qu'il va fa maintenant ce qu'il avait p mis de faire en 1921. Vo n'avez qu'à relire les discou qu'il prononçait il y a qua ans. Vous y verrez que ri n'a été fait, que tout le pr gramme est encore deva vous et que le premier min tre n'a servi que son part

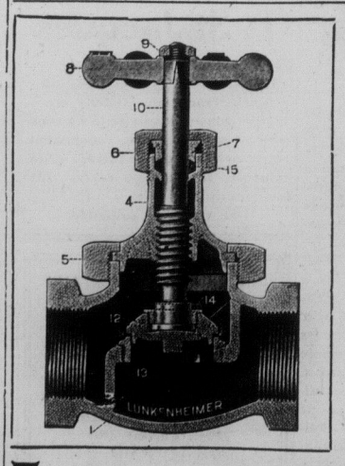
PLUS DE BLOC

Ce n'est pas tout. Vous ces contradictions à la face j'ose dire, du gouvernement King ne nous dit pas pour ceux de ses députés qui ont rester fidèles à leur parole se prononcés contre lui. Il ne dit pas pourquoi son ministre ler a voté contre lui. Il ne explique pas pourquoi des hon de la valeur de M. McCrae, de S brooke, et de M. Walter Mit de Montréal, lui ont tourné le Il ne nous dit pas pourquoi Lomer Gouin, à qui la pro avait surtout fait confiance, éloigné de lui tranquillement sûrement, qu'il s'est éloigné gouvernement et même du par refusant fermement la candid libérale. Le Bloc solide n'e plus; s'il en reste une imag frappe plus ou moins les yeux tentifs, il n'en restera plus ri 29 octobre. Ce bloc solide do sont détachés les hommes d leur et de parole qui ont voul ter fidèles à leur parole et à province n'est plus qu'un ceau de députés qui se sont attachés les uns aux autres mis à M. King pour se laiss vrer à droite et à gauche l'intérêt du parti. Parce qu députés n'ont pas surveillé v térêts et n'ont pas su orient politique canadienne, je vou mande non seulemetn de voter tre eux le 29 mais à travailler tre eux à partir de ce soir que la question du tarif ne plus une question discutable nous mais que tous l'accepte la protection de tous.

ELECTION POUR RIRE

Vous avez eu depuis qua ans, un gouvernement s

(Suite à la page 5)



Matériaux

Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier

TELEPHONES : VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581
BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition
288 à 294 et 310 rue WELLINGTON.

Bureau et Magasin
312 et 314 rue WELLINGTON.